



Je suis le vent

O N A CONNU plus rigolo que le Norvégien Jon Fosse et ses drames existentiels, remplis de silences. Même ça, ces deux comédiens sont capables d'en faire ressortir l'humour et de rendre ces personnages seuls au milieu de la mer, sur un bateau imaginaire, proches de nous. Et dans un spectacle en néerlandais.

Comment ? Juste avec leur naturel, leur présence, leur attention aux spectateurs. Pas un seul de nos gestes ne leur échappe. Ils en jouent, les relèvent d'un regard, d'un sourire, se retournent parfois pour voir si les sous-titres s'affichent bien.

Ils sont face à nous, assis sur un tabouret. En costard sombre et chaussures vernies. Eux, ce sont les acteurs des collectifs tg Stan et Maatschappij Discordia, vus dans le formidable « Atelier ». L'Un est L'Autre, un gros barbu rigolard, un cigare au bec. A leurs pieds, des canettes de bière, des bouteilles d'eau, une pelote de ficelle, un marteau. Derrière, une toile tendue grise et un carton suspendu. C'est Laurel et Hardy version belge.

Un contraste d'autant plus saisissant que Laurel veut en finir avec la vie. Il est attiré par le vide tout en ayant peur de s'y jeter. L'autre l'écoute,

le taquine, lui rappelle les petits bonheurs de l'existence. Avoir un ami, quelqu'un avec qui partager un bon repas, boire un coup...

Plus le spectacle avance, plus le plateau s'assombrit, plus ils parlent de ce qu'il y a de plus intime en nous. Moment bouleversant à la fin. Lorsque, le plateau plongé dans la pénombre, la pièce bascule en français. L'Autre se rend compte que son camarade est « *parti avec le vent* ». Damiaan De Schrijver et Matthias De Koning s'embrassent dans une étreinte fraternelle.

M. P.

● Au Théâtre de la Bastille, à Paris. Jusqu'au 26/6.